

EXPERIENCES ET REFORMES

Le Département de la Recherche scientifique à l'*Institut pédagogique national* a publié ses idées et son programme. L'article du « MONDE » signé de M. Legrand (12 septembre 1968) et la copieuse publication « *Programmes de recherche 1968-1969* » (129 pages) font le point sur un chapitre très important pour améliorer sa façon d'être et son rendement.

Le programme est vaste et l'on est frappé de voir que déjà des conclusions apparaissent et que la recherche pourrait bientôt déboucher sur des réformes, si du moins, ayant vu le meilleur, il est décidé de passer à l'application. Toutes les études proposées sont intéressantes et urgentes, ce qui signifie qu'elles sont fondées en nécessité. On regrettera cependant que la partie « sociologie » *in-fine* soit si modeste. Entre le sujet et l'objet, entre le maître et l'élève, entre la procédure pédagogique et la matière didactique, on a choisi dans la majeure partie des cas ce qui est le plus facile, le mieux défini, le moins changeant c'est-à-dire la matière à enseigner. A se cantonner trop étroitement dans ce domaine, il y a des risques, car enfin le savoir est transmis et reçu, et les deux bouts de la chaîne ne sont pas moins importants que le précieux fardeau à transporter. A vrai dire c'est là l'objet d'études de sociologie, il conviendrait alors de faire entrer cette discipline plus ouvertement dans la recherche pédagogique. En effet, c'est réduire à la seule « instruction » le rôle de l'école. Mais personne ne croit plus à l'instructeur désincarné (une étude, il est vrai, sera menée sur le « rôle » du professeur télévisé). Notre première demande tend donc à élargir l'extension de la recherche, quitte à réduire en profondeur celle qui est engagée.

Des mathématiques modernes certes mais aussi des maîtres modernes (et pas seulement des volontaires fanatiques et prêts moralement et intellectuellement à surmonter toutes les difficultés). Il ne suffit pas de découvrir les mathématiques adaptées aux temps futurs : il y faudra des élèves pour les manipuler et des maîtres pour les enseigner.

On répondra facilement à ce grief en disant que c'est bien évident, et qu'en même temps que la matière, la classe entière est testée. Je crois cependant que l'expérience est faussée si elle reste limitée. Nous croyons qu'il faut l'étendre le plus largement possible. Aux si nombreuses réponses « Néant » du catalogue, qui terminent la question : « Extension souhaitée », il faut au contraire dire que l'expérience sera tentée partout où quelqu'un voudra bien s'y essayer. Dans l'état actuel

de la recherche, celle-ci va se faire dans un nombre réduit d'établissements et, ce qui est plus grave, d'établissements *choisis*. Certes, la garantie scientifique est totale, mais la valeur exemplaire est nulle. Le problème est de savoir aujourd'hui si on a besoin en premier lieu d'une matière renouvelée et excellente ou s'il n'est pas plutôt nécessaire de faire rentrer l'innovation utile, même cahin-caha, dans un corps enseignant qui a de multiples raisons d'être et de rester conservateur. La tactique de la recherche semble être la suivante. Lorsque l'expérience aura été réussie et les hypothèses de travail vérifiées, il sera facile et clair de les rédiger en instructions, qui, lorsqu'elles auront été publiées, seront appliquées.

Nous ne croyons pas à ce processus. La vérité peut être aveuglante et rester ignorée (exemple : *la docimologie*). Il faut que les *Instructions officielles* touchent un personnel instruit pour qu'elles puissent avoir quelque efficacité. Il est plus urgent de comprendre les maîtres (on est assez avancé en ce qui concerne les élèves) que de parfaire tel mécanisme de transmission du savoir didactique.

La première tâche de la recherche est de savoir comment ses résultats seront reçus ; l'étude psychosociologique des maîtres est donc fondamentale.

Nous proposons ainsi d'utiliser cette recherche et ces directions si variées et si bien étudiées pour sensibiliser le corps enseignant. Il existe de par les écoles de tout type et de tout niveau des enseignants isolés, qui comme la totalité de leurs confrères n'ont reçu aucune formation pédagogique, mais qui se la sont donnée, plus ou moins ferme, non tellement dans la lecture ou l'étude des livres techniques de pédagogie, mais par l'exercice même de la vie de citoyen. Ils en savent autant ou plus que les chercheurs sur la finalité de l'enseignement, mais ils manquent d'information sur les moyens et sur le contrôle de l'efficacité de ceux-ci. Le catalogue des opérations de recherche peut leur fournir ces procédures. Aussi proposerions-nous de publier les protocoles de ces recherches avec un luxe de détails tel qu'une personne raisonnable puisse mener à bien les opérations. Certes, les chercheurs sont trop peu nombreux pour tout contrôler et il est assuré que nombre de ces « expériences » seront scientifiquement inutilisables. Nous pensons cependant qu'aucune ne rendra ridicules les idées du chercheur. Nous mettons en avant ici l'idée d'une « recherche vulgaire », avec la croyance que les enseignants, sans être tous capables de respecter toute la procédure scientifique (à quel chercheur n'est-il pas arrivé quelque malheur de cet ordre ?), subiront de par ces essais et l'étendront par leur conversation le retentissement d'idées nouvelles. Agir autrement, réserver à quelques-uns le droit à l'expérimentation, c'est se créer une expérience *in vitro* qui ressemble trop à l'ensemble du travail mené dans les classes françaises.

Pourquoi ne pas imaginer que les « expérimentateurs » novices et de bonne volonté demanderont au cours de l'année, des conseils

aux responsables, les rencontreront peut-être et seront de toutes façons dans l'obligation de faire un compte rendu en fin d'année ? Les échecs seront jugés, les succès seront comparés à ceux de l'expérimentation serrée (celle des établissements sélectionnés).

En proposant cette extension, que faut-il craindre ? Un trop petit nombre de candidatures ?, ce qui rendrait encore plus urgent le problème posé de l'application des *Instructions officielles* et témoignerait d'un refus de changer (alors à quoi bon la rechercher !) d'un trop grand nombre de postulants ? Rien ne leur serait promis : à l'aide fournie au départ pourrait peut-être être ajoutés (ou refusés, selon le cas) : libellé de questionnaire, aide intellectuelle avec toutes les réserves que le chercheur retiendra par-devers lui, montrant que l'hypothèse n'est pas la conclusion, que le tâtonnement, voire l'erreur sont licites sinon nécessaires, etc... les enseignants sont-ils des gens de bonne compagnie, avec lesquels il est possible de converser, d'échanger des hypothèses provisoires ou ne sont-ils que des agents chargés d'appliquer ?

La revendication émise est profonde : elle tend à affirmer que tout enseignant, parce qu'il agit, est en même temps chercheur. Ce qui est vrai dans l'enseignement supérieur l'est aussi jusqu'à l'école maternelle. La division ici n'est pas horizontale mais verticale. C'est à une démocratisation de la recherche pratique que nous souhaiterions aboutir. Celle-ci conduira peut-être à des compromis pragmatiques qui pourront dangereusement infléchir la ligne de pensée théorique, mais les problèmes immédiats sont là et l'état d'avancement de la science pédagogique est meilleur que celui (des enseignants, en lesquels nous verrons des victimes) d'un système qui a toujours refusé de donner à la pédagogie ses lettres de noblesse universitaire.

Un autre avantage apparaît à cet élargissement que nous proposons. Existe-t-il une recherche, — ou est-elle en cours ? —, sur les expériences empiriques menées isolément par les enseignants ? Comment se fait-il que le processus de la recherche puisse se faire à sens unique, déductivement, du haut et à partir d'idées d'origine savante (mathématique moderne, grammaire structurale, etc...) ? Faut-il considérer comme négligeables les essais individuels, les expériences particulières ? Faudra-t-il plusieurs fois recommencer Freinet, faudra-t-il ignorer la pédagogie institutionnelle, faudra-t-il continuer à feindre que l'unité sociale est telle qu'elle requiert un enseignement unifié ? Les écoles des bidonvilles sont très instructives, celles des inadaptés également. Ce travers de l'école normale française qui connaît et reconnaît les seuls *maîtres* d'école d'application, mais par là ignore les causes du chahut chez les mauvais maîtres doit-il être transféré à la France entière ? Et si un instituteur de campagne nous dit que le langage de la télévision n'est pas perçu de son auditoire (vocabulaire, syntaxe, tours littéraires, etc...), faudra-t-il lui dire de venir en ville ?

La recherche continuera à apparaître (et elle s'en plaint paraît-il) comme un enclos plein de mystère, étranger à la vie, respecté certes mais étranger. Si la recherche doit d'abord démultiplier ses capacités de recherche, elle doit aussi faire appel à tous les volontaires, elle doit également vivifier son programme en auscultant les besoins du corps enseignant et en tentant de discerner ce qu'il cherche. En un mot, le corps enseignant doit devenir l'objet premier de la recherche pédagogique. Au point où en est l'université il faut concevoir que la recherche assume un service social et non seulement une activité intellectuelle ; elle travaille pour trouver et pour aider la génération qui vient. La société fait des efforts pour obtenir la disparition des fléaux (maladies, inondations, etc...), la recherche pourrait agir avec des objectifs clairs pour réconcilier la société avec elle-même. Il nous semble qu'elle y parviendra en attirant le plus possible d'enseignants à réfléchir sur leur travail. Si elle peut ainsi aider chaque maître à être en classe ce qu'il doit être, elle aura plus affermi l'Education Nationale qu'en aidant à rédiger des codes et règlements que la rapidité d'évolution de notre temps risque de rendre très vite caducs.

C'est à l'homme qu'il faut faire confiance, dans son métier.

R. LEMAIRE,

Centre départemental de documentation
pédagogique de Beauvais.